

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 13

Artikel: On pridzo bin accuta
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-222489>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

L'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LES DÉCLARATIONS

Il y a plusieurs sortes de déclarations ; il y a, tout d'abord, celles qui nous reviennent, chaque année, avec une ré-
toute mathématique, les déclarations
Je n'ai pas besoin de vous dire avec quel
enthousiasme, avec quels transports de joie on en
trouve les formulaires dans nos boîtes aux lettres !
Je n'ai pas besoin d'insister sur le zèle et la
conscience que chaque contribuable met à les
remplir et à les retourner ; cependant, il est un
fait curieux ; c'est que, plus un homme a une
situation aisée et en vue, plus il met d'amour à
remplir consciencieusement sa déclaration d'im-
pôt. De nombreux exemples de grands patriotes
ont déjà suscité l'admiration du public ! Il n'y a,
hélas, que ceux qui n'ont rien qui sont désolés de
ne pouvoir déclarer assez à cette idole qu'on ap-
pelle le Fisc ! Je les comprends et je compatis à
leur douleur !

Le soleil de mars devient plus chaud ; et il
prédispose nos âmes sensibles, à d'autres déclara-
tions, les déclarations d'amour ! Oh ! oui, chers
lecteurs et lectrices, lequel de vous n'a-t-il pas
senti ou ne sent-il pas son petit cœur s'évanes-
cer des effluves printanières et chercher, auprès
d'une âme sœur, un doux épanchement en faisant
une déclaration d'amour ? Déclaration moins
douce, sans doute que la déclaration de fortune ;
car, n'est-ce pas plutôt la déclaration d'infor-
tune d'un cœur isolé ou incompris, qui ne de-
mande qu'à payer son tribut à l'amour ? L'Amour
comme le Fisc, a de douces exigences !

Une autre sorte de déclaration, c'est la déclara-
tion de guerre ; plus grave et plus terrible,
celle-là ; souvenez-vous de 1914 ! Mais, pensez-
vous que ce genre de déclaration-là ne crée que
des malheurs ? Pas du tout, elle fait le bonheur
de toute une bande de gens, gens de cœur, ceux
qui la signent et ne pensent pas du tout à se bat-
tre, mais à retirer le plus de bénéfice possible de
la mise qu'ils déclanchent ; et, ces gens-là,
croyez-moi, sont plus avides encore que le Fisc
et l'Amour ! Demandez-le donc à Machin II qui se
prélasse, dans une douce quiétude, quelque
part en Hollande, après fortune faite dans les
plus honnêtes conditions ! Brave cœur, va !

Il y a encore les déclarations médicales, qui
vous rendent fous de joie, en vous apprenant que
votre rhume n'est qu'une bonne petite broncho-
pneumonie ou votre mal de tête un commence-
ment de méningite ! Une de ces déclarations-là,
m'a valu le plaisir d'attendre ma dernière heure
depuis environ 30 ans ! Aussi, inutile de vous
dire que je ne vis plus ! Est-ce vivre que d'atten-
dre la mort ? !

J'ai lu hier, dans la Feuille d'Avis, que Népo-
mucène, Aurèle, Théobald, Constantin Dache,
déclarait ne plus reconnaître et ne plus payer au-
cune dette contractée par sa femme dame Sida-
lise, Eulalie, Proserpine Dache née Saufont !
Cette déclaration ne s'adresse ni au Fisc, ni à
l'Amour ; ce sont de braves créanciers qui en fe-
rent leur profit et leur bonheur, avec une satis-
faction toute commerciale !

J'allais oublier de vous parler des déclarations
de douane ! Quelle joie s'empare de vous lors-
qu'au passage de la frontière, d'un air aimable
et plein d'une douce condescendance, les bons

douaniers vous demandent, timidement, avec des
larmes dans la voix : « N'avez-vous rien à dé-
clarer ? » Touché jusqu'au fond de l'âme, le plus
endurci ne peut résister à déclarer tout ce dont
il est porteur ; et même, serait-il nu comme un
ver, qu'il déclarerait, tout au moins, l'admira-
tion qu'il éprouve pour cette institution adorée
des foules, la Douane !

Ah ! chers lecteurs, qu'il y a-t-il de plus su-
blime au monde que le Fisc, l'Amour et les
Douanes ? ! De quelles douces joies, les déclara-
tions que nous leur faisons, ne sont-elles pas l'o-
rigine ! Que d'instantanés inoubliables, presque di-
vins, ne devons-nous pas à ces déclarations !

A mon tour, je vous déclare la réelle satisfac-
tion que j'ai eue de vous entretenir de toutes ces
choses et je vous déclare encore l'admiration que
j'éprouve pour votre courage et votre patience
de m'avoir lu jusqu'au bout !

Pierre Ozaire.



ON PRIDZO BIN ACCUTA

LLIA demeindze quie, plliovessâ à rolhie,
mâ onna rolhie à neyî tî le piâo dâo
velâdzo. Lo pridzo sonâve la derrâire.
Faillâi modâ po allâ prédzi. Monsu lo ministre
preind son parapiodze, on parapiodze quasu tot
nâovo que sa fenna lâi avâi baillî po son bouan.
Lâi teniâi quemet à sè get, assebin vo pouâide
crère quemet l'a ètâ motset quand, aprî lo pridzo
l'a pe rein mè retrovâ iô l'avâi met. Teimpêtâ,
sacrementâ, cein n'arâi rein servi, et monsu lo
ministre n'a rein zu à fère qu'à sè reintornâ à
l'orttô ein coresseint po pas ître trào moue. L'è su
que la fenna a bramâ, mâ lo parapiodze l'ètâi
adî via.

Mâ monsu la ministre l'a pas oîu de clli l'o-
rolhie et la demeindze d'aprî, que lâi avâi on
mouî de dzein âo mothî po cein que lâi avâi la
pararda de l'abbayî l'âo devese dinse :

— Mè frâre, vouâ vouldrî vo dere oquie dâi
larro. Crâiyé que lâi ein avâi min dein la per-
rotse, et tot parâi ein a ion. Dâi dzein m'ant
contâ qu'on l'âo z'avâi robâ on parapiodze, mî-
mameint âo pridzo ion de stau demeindze passâ.
(Desâi dinse po pas fère asseimbliant que l'ètâi
lo sein). Mâ lo larro l'è cogni, l'è ique. Lo vâyo
avoué mè get ; vu tot parâi pas lâi montrâ lè
corne, mâ a-te-que cein que vé lâi dere. Lâi
baillô tant qu'à dèman matin po rapportâ clli
parapiodze.

Ti clliâo que l'ètânt quie accutâvant cein, sein
pipâ lo mor, quemet dâi dzein que sant eintsar-
rèhî. Monsu lo ministre déblliottâve adî :

— Oî, tant qu'à dèman matin... houit hâore !
Scin qui, l'è su d'allâ ein einfè. Et lâi farâ biau
per lè avoué la chaleur que lâi fâ, avoué lo fû
que vo souplie, que bourme ein vo, que vo can-
farre à tsavon, tota l'éternitâ, tandu que lè petit
diâblio vo virant avoué dâi trai ein fè, quemet
dâi forste anérietiène. Ah ! lâi farâ biau !

Vo z'arâi oîu rottâ on tavan, tant lâi avâi de

tranquillità. Lè fenne plliorâvant, lè z'homme
l'avant lè get que l'âo pecotâvant.

— Dan, peindeint la né, vo n'âi qu'à accouillî
clli parapiodze robâ âo pridzo stâo temps passâ,
— pu pas vo dere âo justo quand — qu'à l'ac-
couillî dein lo courti de la tiura, per dessus lo
mouret. Nion n'ein vâo rein savâi, nion ! N'aus-
sî pas pouâre.

Lè dzein grulâvant dein l'âo tsausse et dein l'âo
gredon. Quand sant sallâ, lè z'homme l'ant âo-
blliâ de passâ âo cabaret, lè fenne ne peinsâvant
pas à mena la leinga su l'âo vezene, tant lo me-
nistrè l'âo z'avâi fé pouâre po tot cein que vo-
liâve arrevâ âo larro de parapiodze.

Et quand lo ministrè l'è zu lo leindèman ma-
tin, à boun'hâore à son courti, vè lo mouret, vo
crâirâ pas que l'a trovâ ? Na, vo devenâ pas ?
Tadié, va !

Eh bin ! l'a trovâ treinte-houit parapiodze que
l'avant ètâ accouillî per dessus lo mouret, pas ion
de moins !

Marc à Louis.

MIRAGES

ORSQUE, après quarante-cinq ans de
bons et loyaux services, Elysée Dure-
posoir, chef d'équipe en gare de Lau-
sanne, prit sa retraite, Suzette, sa femme, décida
qu'ils iraient habiter Orbe, où elle avait une
sœur, veuve depuis quelques mois. Pour motiver
ce déménagement, Mme Dureposoir prétextâ que
le prix des appartements était trop élevé dans la
capitale du canton. Elysée, nature sociable par
excellence, regrettait grandement de quitter Lau-
sanne où il possédait de nombreux amis avec les-
quels il aimait à se rencontrer de temps à autre.
Mais, Suzette, qui, en réalité, craignait encore
bien plus ces palabres interminables que le prix
de location des appartements lausannois, ne se
laissa point attendrir par les doléances de son
mari éploré. Elysée avait tant de fois abusé de sa
patience et l'avait si souvent trompée par des
promesses qui s'étaient toutes révélées fallacieu-
ses qu'elle se disait que rester à Lausanne, alors
que son « chef d'équipe » en retraite disposerait
de toute la grande journée pour flâner et pinter,
ce serait le pousser tout simplement à l'ivrognerie
systématique.

Lorsqu'il constata que sa femme était ferme-
ment décidée à quitter la ville, Dureposoir fit
timidement la proposition d'aller se fixer à Re-
nens, son lieu de naissance. Mais, Suzette ne l'en-
tendait pas de cette oreille, puisqu'elle se borna à
répartir :

— Si tu ne veux pas d'Orbe, nous irons à
Avenches où notre fils Georges est établi.

Avenches étant encore plus éloigné qu'Orbe,
ce fut dans cette dernière localité que le couple
Dureposoir alla en fin de compte dresser sa tente
en automne 1928. Tout leur entourage les consi-
dérât avec envie et leur prédisait un été de la
Saint-Martin plein de jours heureux. Leurs en-
fants, dispersés aux quatre coins cardinaux, ga-
gnaient tous largement leur vie, la pension d'E-
lysée venait chaque mois avec une régularité
chronométrique mettre le ménage à l'aise, tandis
que sur un carnet d'épargne quelques économies
représentaient la réserve qui permettrait de pa-
rer aux à-coups du sort, si un jour la marche nor-
male de la vie venait à subir un accroc quelcon-